

24 mars 1948

L'ACCORD GRÉCO-TURC

LE nouvel accord gréco-turc a quelque chose d'épique ; il confirme la fin de la guerre de Troie. Entre Athènes et Ankara, des relations intimes, économiques et culturelles, sont créées. Par-dessus la mer Egée, les Turcs et les Hellènes se donnent fraternellement la main : et les dépêches indiquent qu'une adhésion plus ou moins proche au bloc des puissances de l'Europe de l'Ouest n'est pas exclue.

Un évènement de cet ordre ne peut pas laisser le monde arabe insensible. Il montre d'abord jusqu'où peut et doit aller la coopération entre les nations ; et ensuite que, sur le plan des peuples comme des individus, la religion, la langue et la diversité même des intérêts ne font pas obstacle à l'amitié la plus agissante.

Toute la Grèce insulaire et péninsulaire et toute l'Asie Mineure classique marqueront leur satisfaction. Ce qui vient de se passer dans notre voisinage maritime, c'est dans les jours sombres que nous vivons, à travers la perspective de graves dangers, le présage d'un renouveau.

On voudrait à cette occasion voir s'élargir dans le domaine de l'esprit, les vues et les méthodes de plus d'un gouvernement de la Méditerranée orientale. On souhaiterait, par exemple, par rapport à l'enseignement et aux cultes plus de compréhension et de tolérance. Et plus de sympathie envers cette langue grecque que la victoire arabe a trouvée et utilisée en Syrie et la victoire ottomane à Byzance.

Le temps est venu de rétablir entre la pensée arabe et la pensée grecque, les liens qui firent en Orient, du point de vue des lettres et des sciences, la grandeur des siècles médiévaux.

Voici qu'une philosophie commune pourrait contribuer à des entreprises spirituelles et intellectuelles communes ; et que des progrès décisifs sur le plan de l'esprit pourraient rendre au

Proche-Orient méditerranéen sa gloire du temps du « basileus » de Constantinople et du calife de Damas, de Bagdad ou du Caire.

Si angoissants que soient les motifs politiques qui ont rendu plus pressant le nouvel accord turco-grec, nous retiendrons le côté humain de ce rapprochement et la sagesse qui l'inspira.

L'Orient si longtemps emmuré n'aspire pas seulement à assurer sa sécurité. Il veut un épanouissement.